

# Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE  
Administration : PIERRE MUALDES  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## APPEL AUX FEMMES

La propagande anarchiste s'adresse à tous indistinctement ; elle n'établit aucune différence entre jeunes et vieux, hommes et femmes, manuels et intellectuels, nationaux et étrangers. Je citerai même que, dans le vocabulaire anarchiste, ce mot : « étrangers » sonne faux (il faut bien, cependant, traduire verbalement ce qui existe en fait).

Néanmoins, pour intéresser plus vivement à la marche de nos idées le public que nous convions à s'unir à nous, il n'est pas inutile de faire plus particulièrement appel, selon les circonstances, tantôt à ceux-ci, tantôt à ceux-là, un jour aux uns, un jour aux autres.

Il y a quelques semaines, dans ce journal, je me suis adressé aux jeunes. Aujourd'hui, c'est aux femmes que je veux parler.

### FEMMES.

Du jour où vous devenez anarchistes, vous êtes nos camarades, nos soeurs, nos compagnes d'idées et de luttes.

Toutefois, les différences que nous n'admettons pas entre nous : hommes et vous : femmes, l'organisation sociale, les conditions de travail, les subtilités et contradictions de la loi, l'éducation, l'opinion publique, les religions et la morale conventionnelle en font une réalité qui vous est dommageable.

Vous êtes : femmes, salariées et mères. Dans toutes ces conditions et circonstances, votre sort est moins enviable encore — et ce n'est pas peu dire — que celui de l'homme.

Jeunes filles, vous êtes prisonnières de l'institution familiale ; votre frère peut, dès qu'il devient un jeune homme, jouir d'une liberté relative ; vous, non.

Epouses, vous n'échappez au despotisme des parents que pour tomber sous la tyrannie du mari.

Femmes, quels que soient votre âge et votre condition, vous êtes en lutte aux multiples et humiliantes infériorités que la législation, les préjugés sociaux et l'opinion publique font peser sur vous.

La saisissante et facile constatation de ces infériorités et inégalités qui créent les yeux a ému un grand nombre d'observateurs des deux sexes. S'arrêtant à la première idée qui se présente à l'esprit de quiconque, est choqué — fort justement d'ailleurs — des servitudes dont vous pâtissez, ces hommes et ces femmes estiment que le problème consiste à éléver la femme au niveau de l'homme juridiquement et socialement et à la placer sur le même plan que lui.

De là, toute une propagande en faveur de diverses réformes dont l'ensemble est à la base du mouvement féministe.

Réformes dérisoires !

En quoi ? Le « masculin » est esclave. Il l'est moins que le « féminin », je le reconnais ; mais l'effort à accomplir, en face de l'immense tâche de libération qui s'impose, consentirait à amener la femme au degré d'esclavage que subit l'homme ?

Sans le penser, les partis politiques : radicaux, socialistes et communistes, le disent. Tous espèrent, par cette manœuvre, corser leurs programmes, en masquer l'insuffisance, en combler le vide et ils escomptent, ainsi, accroître leur clientèle électoraire.

A vous, jeunes filles et femmes, les anarchistes disent : « Ne sollicitez pas le droit de voter et, si ce droit vous est, un jour, dévolu, n'en faites pas usage. Combattiez, apparemment les politiciens et les politiciennes du féminisme. Pour les mettre en mauvaise posture, il vous sera suffisant de montrer ce que le détestable exercice du bulletin de vote et du parlementarisme — me qui en découvre a fait du sexe qui n'est pas le vôtre.

Sur le terrain social, unissez votre action à celle des compagnons libertaires et demandez, exigez pour vous, comme « ceux-ci la revendiquent pour eux-mêmes et pour tous, la liberté pleine et entière »,

### Vous êtes SALARIEES.

A ce titre, vous êtes des exploitées. L'ouvrier, l'employé, le petit fonctionnaire, il est aussi, mais moins que vous.

Insatiable, le capitalisme n'a pas hésité à disloquer le centre familial (tout en exaltant hypocritement la famille) afin de puiser dans la masse des jeunes filles et des femmes qui appartiennent à la grande foule prolétarienne une main-d'œuvre plus docile et moins coûteuse ; et vos salaires sont nettement inférieurs à ceux des travailleurs masculins.

Votre devoir, certes, est de lutter tout-d'abord et immédiatement pour rendre plus supportables vos conditions de travail et d'existence, pour sauvegarder votre dignité et restreindre votre dépendance à l'égard des patrons, des contre-maîtres et des chefs. Vous devez, en outre, combattre, immédiatement aussi pour que cette formule : « à travail égal, salaire égal » soit partout appliquée ; mais, au-dessus et plus loin que ces améliorations partielles vous devez unir votre action à celle de vos compagnons d'exploitation, en vue de l'affranchissement intégral du travail, par la suppression du salariat et la destruction de tout Etat, fomenteur et soutien de l'exploitation et de la servitude.

Salariées, il faut vous syndiquer. Je ne

vous conseille pas de fonder des organisations syndicales ouvertes aux femmes seulement ; il n'y a plus, aujourd'hui, de profession qui ne comprende que des femmes. Entrez donc dans les syndicats existants. Si votre corporation n'en possède pas, organisez-en et grouvez-vous, sur le terrain économisé, sur le terrain de votre classe, avec les exploités comme vous.

De toute façons, syndiquées ou non, soyez femmes et restez dignes et énergiques à l'atelier, au magasin, au bureau, à la fabrique, à l'usine, partout où le travail vous appelle.

### Vous êtes MÈRES.

La nature vous a préparées à la perpétuation de l'espèce ; c'est de vos flancs douloureux que sort la Vie et nul ne saurait contester que, de ce fait, le rôle d'éducatrice vous échoit.

Mission délicate et complexe entre toutes ; mais aussi plus que toute autre grave et passionnante !

L'enfant, par conséquent l'homme de demain, sera presque toujours ce que vous avez fait de lui et ce n'est pas seulement sa forme extérieure que vous avez la haute mission de sculpter bellement, mais encore sa réalité intérieure.

Si vous voulez que, devenu adulte, votre enfant soit robuste et beau, entraînez-le dès la plus tendre enfance, aux exercices salutaires et aux habitudes saines, propres à développer en lui l'endurance et l'énergie.

Si vous voulez qu'il soit intelligent, cultivé et d'une nature ouverte aux travaux de l'esprit, prévenez-le des mensonges religieux et des préjugés sociaux ; par contre, ouvrez-lui les larges horizons de la pensée indépendante et des connaissances positives.

Si vous voulez qu'il soit équitable, digne et fraternel, développez-en lui les instintos de justice, les surfaux de dignité et les poussées affectives ; inspirez, dès le bas âge, l'horreur de tout ce qui est cruautie, brutalité et guerre ; faites naître et cultiver en lui les sentiments qui, sa vie durant, l'impulseront vers la tolérance, la mansuétude et la solidarité.

Vous travaillerez ainsi à son propre honneur et le préparerez aux luttes d'où sortiront un jour, triomphantes, l'Équité, la Paix et l'Harmonie sociales.

Femmes, salariées, mères, c'est à ce laboratoire prodigieux et fécond que les anarchistes vous convient. Ils ont voué leur existence à l'avènement d'une société sans Dieux ni Maîtres, à la réalisation de cette admirable devise : « Bien-être et Liberté pour tous, sans exception d'aucune sorte. »

Ils ne peuvent se passer de votre aide. S'ils vous ont contre eux leurs batailles resteront stériles ; s'ils vous ont avec eux, il y vaincront.

N'attendez pas d'eux seuls votre libération.

L'Autorité vous écrase, autant qu'eux, plus qu'eux. Joignez vos efforts aux leurs. Apportez-leur le réconfort et l'appui de votre indispensable concours.

Femmes, venez à nous : ensemble nous hâterons l'heure de notre commune libération.

SEBASTIEN FAURE.

## UN FAIT SANS PRÉCÉDENT

POUR UNE AMENDE POLITIQUE S'ÉLEVANT À 641 francs. MICHEL EST EN PRISON POUR QUATRE MOIS.

Le gouvernement Poincaré va un peu plus dans sa répression. Un fait sans précédent s'est produit dans le Pas-de-Calais.

Nous avions cru que la « République » n'insisterait pas outre mesure, pour remettre Michel en liberté ; nous nous étions trompés ; pour 641 francs, notre ami devra rester quatre mois en prison.

Ce scandale a assez duré ; cette iniquité doit cesser au plus vite ; jamais il n'était allé aussi loin dans l'abjection.

L'emprisonnement pour amende politique constitue un danger sérieux pour tous les révolutionnaires.

C'est un abut entre les mains du Gouvernement ; demain, il peut, en effet, se débarrasser des meilleurs militants qui sont tous redévalues d'amendes politiques.

Michel doit être mis en liberté. Notre camarade Suzanne Lévy tente en ce moment de faire cesser ce scandale. Espérons qu'elle réussira.

L'iniquité a des bornes. L.U.A.C.

GROUPE D'ÉTUDE SOCIALE  
DES 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> ET 13<sup>e</sup> ARRONDISSEMENTS

Samedi 16 octobre, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital :

SOIREE FAMILIALE  
avec le concours de

LA MUSE PLEBEIENNE DE GAGNY  
qui interprétera :

« Un frère », comédie en un acte,  
« Baignes d'Afrique », drame social,  
« Les Frébourings », scène comique.  
Programme complet la semaine prochaine.

Entrée : 3 francs.

Nous publierons la semaine prochaine la chronique dramatique de P. Mualdes.

## POUR SACCO & VANZETTI

Malgré les protestations énergiques de la classe ouvrière mondiale, le Gouvernement américain se refuse à mettre en liberté nos deux vaillants camarades.

Traduits de nouveau devant la Cour Suprême, le verdict doit être rendu incessamment.

Mais déjà certains bruits nous font croire que nous devons redoubler d'ardeur et mettre tout en œuvre pour les sauver.

Le Comité de Défense Sociale a décidé d'organiser dans toutes les principales villes de France, une Journée Sacco et Vanzetti.

Ces meetings, suivis de manifestations, auront lieu le samedi 30 octobre et le dimanche 31.

Le Comité de Défense Sociale a adressé un circulaire dans ce sens aux militants et groupes des villes suivantes : Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Le Havre, Biarritz, Bayonne, Nancy, Caen, Saint-Etienne, Amiens, Alger, Oran, Vierzon, Le Bouc, Châteauneuf, Brest, Nice, Roubaix, Lille, Toulon, Besançon, Montpellier, Rennes, Dijon, Clermont-Ferrand, Montluçon.

Déjà, nous avons reçu quelques réponses, et les Comités de province s'engagent à faire tout le nécessaire pour la réussite des meetings.

Nous demandons aux camarades des villes qui voudront organiser un meeting et que notre circulaire n'a pas touché, de bien vouloir nous faire connaître le nombre d'affiches dont ils pourraient avoir besoin, en écrivant d'urgence au camarade Pommeri, secrétaire du Comité, 120, rue Marceau, Paris.

Il nous faut les réponses dans la huitaine.

## PROPOS d'un PARIA

Je me garderai bien de donner à quiconque des leçons de n'importe quoi. J'en ai pour ma part trop à recevoir. Ce qui ne peut pas dire que j'en accepte de n'importe quoi.

Mais c'est le cœur léger, et l'esprit calme que je lis les proses pontifiantes ou que j'écoute les propos plus ou moins acerbes de certains pisse-vinaigre.

D'autres, plus jeunes, qui sont moins habitués par conséquent à entrevoir les raisons de certaines explosions « littéraires » prennent ces choses au tragique, s'indignent ou se dégagent.

C'est ainsi que je dis calmer — je ne sais même pas si j'y suis parvenu — la rage juvénile d'un camarade incapable de digérer des appréciations, qui ne pouvaient, en réalité ne faire de mal qu'à leur auteur.

— Vraiment, s'exclamait mon jeune ami, ce n'est pas la peine de se décarasser de faire, ce qui est humainement possible pour essayer de sauver nos camarades, victimes des fascismes multicolores.

Voilà que dans des feuilles qui se prétendent anarchistes, on a l'air de suspecter nos intentions, de nous prendre pour des maniaques d'un genre spécial, pour des chiens qui aboient de loin, pour des bons garçons, peut-être, incapables, certes de faire du mal à une mouche, mais habileurs, et dont le révolutionnisme, purement verbal, n'est pas prêt d'ouvrir les portes de l'au-delà.

D'autres, plus jeunes, qui sont moins habitués par conséquent à entrevoir les raisons de certaines explosions « littéraires » prennent ces choses au tragique, s'indignent ou se dégagent.

C'est ainsi que je dis calmer — je ne sais même pas si j'y suis parvenu — la rage juvénile d'un camarade incapable de digérer des appréciations, qui ne pouvaient, en réalité ne faire de mal qu'à leur auteur.

— Vraiment, s'exclamait mon jeune ami, ce n'est pas la peine de se décarasser de faire, ce qui est humainement possible pour essayer de sauver nos camarades, victimes des fascismes multicolores.

Voilà que dans des feuilles qui se prétendent anarchistes, on a l'air de suspecter nos intentions, de nous prendre pour des maniaques d'un genre spécial, pour des chiens qui aboient de loin, pour des bons garçons, peut-être, incapables, certes de faire du mal à une mouche, mais habileurs, et dont le révolutionnisme, purement verbal, n'est pas prêt d'ouvrir les portes de l'au-delà.

D'autres, plus jeunes, qui sont moins habitués par conséquent à entrevoir les raisons de certaines explosions « littéraires » prennent ces choses au tragique, s'indignent ou se dégagent.

C'est ainsi que je dis calmer — je ne sais même pas si j'y suis parvenu — la rage juvénile d'un camarade incapable de digérer des appréciations, qui ne pouvaient, en réalité ne faire de mal qu'à leur auteur.

— Vraiment, s'exclamait mon jeune ami, ce n'est pas la peine de se décarasser de faire, ce qui est humainement possible pour essayer de sauver nos camarades, victimes des fascismes multicolores.

Voilà que dans des feuilles qui se prétendent anarchistes, on a l'air de suspecter nos intentions, de nous prendre pour des maniaques d'un genre spécial, pour des chiens qui aboient de loin, pour des bons garçons, peut-être, incapables, certes de faire du mal à une mouche, mais habileurs, et dont le révolutionnisme, purement verbal, n'est pas prêt d'ouvrir les portes de l'au-delà.

D'autres, plus jeunes, qui sont moins habitués par conséquent à entrevoir les raisons de certaines explosions « littéraires » prennent ces choses au tragique, s'indignent ou se dégagent.

C'est ainsi que je dis calmer — je ne sais même pas si j'y suis parvenu — la rage juvénile d'un camarade incapable de digérer des appréciations, qui ne pouvaient, en réalité ne faire de mal qu'à leur auteur.

— Mais le vieux n'écoute plus, il part en haussant les épaules, non sans m'avoir regardé avec la plus profonde commisération et en grommelant : « Y sont donc tous devenus dingos dans c'te cabane ? »

Pierre MUALDES.

Nous publierons la semaine prochaine la chronique dramatique de P. Mualdes.

## AU SERVICE DES DICTATEURS

### AVEU

Il y a toujours — et fatidiquement — incompatibilité d'humeur entre les Révolutionnaires, soucieux d'action extra-parlementaire, et l'homme politique qui se sert du levier électoral.

VICRON MERIC, (Le Quotidien), du 6 octobre 1926.

Les anarchistes enseignent inlassablement cette vérité ; et, sincèrement révolutionnaires, ils combattent l'action électoraliste.

étre que plus active. Au cas où le danger deviendrait trop pressant, à Buenos-Aires comme en France, de grandes manifestations seraient organisées sans retard. Dans ces conditions, il est probable que si les gouvernements intéressés, également désexeux d'en finir avec des militants anarchistes actifs, feraient tomber dans leurs mains, sentent que les anarchistes de tous pays sont décidés à appeler au prolétariat international, il est probable que cela calmera leur ardeur et qu'ils préféreront éviter les ennuis que pourraient leur causer une campagne dans le genre de celle faite en faveur de Sacco et Vanzetti. Les gouvernements savent d'ailleurs fort bien que ce n'est pas en vain que l'on foule aux pieds les plus élémentaires sentiments de justice. Les procédés employés en pareil cas finissent toujours par être mis à jour et par se retourner contre ceux qui ont voulu les

## OU VA LE FASCISME ?

### Dumini en prison

L'explosion de la bombe Lucetti a sondé la situation du fascisme italien.

Elle n'est pas seulement faible : elle est précaire. Le fascisme vit au jour le jour, d'expéditions.

A Milan, aussitôt après l'attentat, les imprimeries de « l'Unità » et de « l'Avant » ont été mises à sac.

A Bologne, il y eut quelques tués ; à Juiole, Carrare, Trieste, aussi. Des arrestations des subversifs, surtout des anarchistes, ont suivi un peu partout, spécialement (après Rome), à Milan, et tout cela est très naturel dans un pays dominé, courbé sous la plus détestable des dictatures.

Mais ce qu'il y a d'extraordinaire dans cette nouvelle phase du fascisme, c'est qu'il s'en prend aujourd'hui aux siens.

Malgré la plus stricte des censures exercées à la frontière et dans l'intérieur du pays, malgré le silence de la presse au service du gouvernement (il n'y en a pas d'autre en Italie), le récit des faits qui se sont déroulés et qui s'y déroulent actuellement est assez éloquent pour établir que le fascisme est un pauvre petit bateau.

Nous avons relaté les manifestations de xénophobie de Trieste, Livourne, Venise et Turin, et le crocodilosus de Mussolini. Mais à Trieste, il y eut quelque chose de plus grave. Le Duce a liquidé d'un coup de téléphone le secrétaire du parti fasciste, Ricci ; mais le fascisme a passé outre des ordres de Rome. Il a donné l'assaut à la caserne des carabinieri ; parmi les gendarmes, il y a quelques blessés et un mort ; parmi les fascistes aussi.

On dit qu'à Trieste, règne le même ordre qu'à Varsovie. L'état de siège, avec les arrestations en masse des fascistes hostiles à l'action du Gouvernement.

Le communiqué officiel ne dit rien. Il se borne à nous chanter que tout est calme ; mais nous sommes habitués à voir plus loin que l'optimisme des communiques du Gouvernement.

La nouvelle qui dénote bien l'actuelle gêne du fascisme, c'est, après les coups de baton de Parme, l'arrestation à Rome, de l'assassin de Matteotti, Dumini.

Il est aujourd'hui à **Regina Coeli**, à côté de Lucetti, dont l'acte l'aurait encouragé à dire publiquement ce que depuis longtemps il a envie de dire à son ancien patron, à l'homme du Chigi.

Le pauvre vicaire aurait pu dire des choses assez gênantes pour le Duce, motif pour lequel il est préférable qu'il soit en prison. On évitera un nouveau scandale.

Dumini n'a jamais pardonné à Mussolini de l'avoir fait arrêter, après lui avoir donné d'assassiner son terrible adversaire politique, Matteotti.

Mussolini est dans son rôle. Comme tous les tyrans, cromponnés au pouvoir par la violence et par le sang, il ne cherche pas des hommes : il a besoin d'échelles courbées, de lâches courtisans. Il a liquidé, tour à tour, presque tous ses anciens collaborateurs, tous les anciens de la prima ora. Après Rossi, Zilpelli ; après Rocca (ancien anarchiste individualiste), Farinacci ; après Farinacci, voilà arrivé le tour de Dumini.

Où sont les anciens ministres Acerbo, Finzi, etc. ?

Demain, et logiquement, arrivent aussi le tour de Mussolini lui-même, car nous sommes aujourd'hui à la liquidation des voleurs de Pise.

Dans les meilleurs officiels du fascisme, on voit assez affaibli le prestige du Duce, et tout le monde est d'accord que ses jours sont comptés ; que l'heure suprême est proche ...

Federzoni, ministre de l'Intérieur depuis l'affaire Matteotti, manœuvre habilement. Turati, actuel secrétaire du parti fasciste, a cherché de s'opposer à son influence, car il a compris très bien la stratégie de l'homme de palais Braschi ; mais Mussolini est resté neutre, et cela est significatif.

Après la guerre de l'extrémisme fasciste commandé par Farinacci, Federzoni, pour sauver la Couronne, est décidé à descendre dans les water closets, à la première occasion, le Premier en personne. Dans les meilleurs biens informés, on va même plus loin. On dit que Mussolini, après ses propos de balcon à l'adresse de la France, ayant au Conseil des ministres été mis en minorité, aurait démissionné pendant deux heures, en faisant comprendre à ses collègues que s'il s'en allait, il deviendrait à nouveau révolutionnaire. Un colloque très animé, qui eut lieu à la villa Torlonia avec Federzoni, aurait décidé Mussolini à ne pas faire de coups de folie.

La situation intérieure devient donc toujours plus critique. Les arrêtés après l'explosion de la **Sipe** ont été en grande partie, relâchés. Le bluff du complot contre le Duce était tellement invraisemblable, que la police elle-même a eu honte de le confectionner.

Nous avons annoncé, la semaine dernière, que Malatesta a été remis en liberté, ainsi que beaucoup d'autres camarades. Cette nouvelle nous vient d'être confirmée par des lettres venues de Rome et Milan. Le gouvernement fasciste a voulu éviter toutes manifestations du prolétariat contre ses représentants à l'étranger, car le prolétariat aimait sincèrement Malatesta, car cet homme, admirable par son honnêteté et par son caractère inflexible, a donné plus d'un demi siècle de sa vie à la cause prolétarienne.

La mise en liberté de Malatesta ne doit pas arrêter notre protestation, laquelle doit être intensifiée pour exiger la mise en liberté de toutes les victimes de la réaction fasciste : et elles se comptent par milliers.

Nous avons dit que la situation intérieure du gouvernement fasciste va vers la faillite ; mais sa situation extérieure n'est pas plus brillante. La politique étrangère de Mussolini est désordonnée. Elle n'a pas une ligne de conduite suivie. Le coup de Cortouf avait fait dire à l'« Action Française », que l'Italie avait trouvé

un homme politique adroit, énergique, admirable.

Le coup de Cortouf a coûté à l'Etat italien presque 350 millions, pendant que la Grèce n'a donné que 80 millions !

Actuellement, Mussolini est désolé. Briand et Stresemann l'ont habilement roulé.

Les conversations diplomatiques de Thoiry, l'entrée de l'Allemagne dans la S. D. N., ont presque complètement changé la politique européenne. L'Allemagne, malgré les crises économiques terribles qu'elle a traversées pendant ces dernières années, peut aujourd'hui commercialiser les actions du chemin de fer pour 13 milliards, pendant que la France, malgré la politique de tribulation prolétarienne mise en vigueur par Poincaré, ne peut pas en dire autant. Elle a donc besoin de l'argent d'Allemagne, vu que celui de l'Amérique est offert à des conditions inacceptables.

Même l'homme de la Ruhr a changé d'avis aujourd'hui, et son acquiescement à la constitution du cartel de l'acier franco-allemand est significatif.

L'Allemagne réclame l'évacuation de la Rhénanie et ses anciennes colonies, ce qui ne fait pas le compte du neo-impérialisme italien. Chamberlain, dans son entretien avec Mussolini à Livourne, a dû lui promettre, en échange de ses mortifiques services de gendarme du capitalisme anglais, quelque chose propre à consolider, pour quelques jours encore, sa situation politique intérieure et extérieure, mais tout ce qui ne fait pas l'affaire de la France et de l'Allemagne coalitionnées.

Avec le rapprochement de la France et de l'Allemagne, la politique étrangère italienne est complètement ruinée, car elle doit suivre celle de l'Angleterre, qui depuis quelque temps est sur la voie de la faillite.

Le fascisme peut continuer à couvrir sa propre situation intérieure, en proclamant des accords avec les Etats balkaniques et ses bonnes relations avec l'Espagne et l'Angleterre, mais tout ça ne change rien à la situation politique d'Europe.

Demain, la politique franco-allemande, avec le fer de Lorraine et le charbon de la Ruhr, est le seul arbitre de l'Europe. Comme rivale, elle aurait l'Amérique, qui déjà montre son mécontentement du bloc franco-allemand.

Dans la politique extérieure, comme dans l'intérieure, le fascisme a démontré son incapacité la plus absolue.

Une nouvelle crise économique associée à un peu d'activité révolutionnaire de la part du prolétariat de la péninsule, et il a vécu.

## L'invalidé Maurice de Rothschild est réélu

## Propos pacifistes

Dans un récent article du *Semeur*, L. Barbedette parle de la Paix du monde, dans un esprit pacifiste très sûr, mais en des termes qui prêtent à équivoque. Il se demande, dès l'abord, comment s'opère la genèse des nations ? Comment elle s'est opérée peut-être plus conforme au matérialisme de l'Histoire, car la constitution en Etat centralisé des différents groupes ethniques qui le composent, date du temps passé. A moins de ne considérer, arbitrairement, comme nations, que les puissances maîtresses qui aspirent, chacune pour son compte, à l'annexion des pays secondaires à l'hégémonie du monde.

Mais une autre remarque s'impose et qui est comme une réponse à la question posée : sociologiquement, les nations n'existent pas elles s'érigent ou durent comme telles, par le mensonge savamment entretenu d'une politique initialement exclusive et par la suite inclusive. Le temps est loin, où la peuplade pouvait subvenir à ses besoins par les seules ressources de son habitat ; de plus, l'étude des sociétés humaines démontre sans conteste que, l'homme s'est toujours trouvé dans l'obligation d'entretenir des rapports avec ses semblables, soit par la voie pacifique de l'échange commercial, soit par le moyen brutal de l'invasion guerrière. Et cette interénétration économique des peuples, entreprise depuis l'époque la plus reculée, contient en elle-même la négation absolue d'une indépendance sociale des nations. Il a fallu, comme le dit J.-J. Rousseau, que quelques ambitieux, précurseurs des politiciens d'aujourd'hui, s'arrogeant l'autorité d'asservir leurs contemporains à leur fins personnelles, pour que l'histoire de l'humanité devienne divisée et subdivisée au cours des siècles, présente encore maintenant une entière incompatibilité avec l'unité anthropologique naturelle. C'est donc la volonté d'une poignée d'intrigantes, douées d'une déplorable facilité de reproduction, qui reste le facteur effectif des séparations nationales, et non la situation géographique, les coutumes, la langue, les traditions historiques qui n'en sont que les produits.

Restent la race, la religion et l'intérêt. L'intérêt se confond avec le besoin, il est l'expression fidèle et variée, aussi il revêt un caractère commun à tous les hommes ; il ignore les nations, comme il s'en passe, avant elles, comme il survit à leur disparition. Dégagées de leur physionomie rituelle particulière, les religions se fondent en une seule, d'essence et de culte anthropomorphiques ; comme pour l'intérêt, elle manifeste une disposition universelle de l'esprit à la superstition grossière ou à la contemplation idéale. Il faut admettre cependant que, la même croyance en Dieu ne suffit pas à assurer l'harmonie humaine mais alors la lutte prend une forme plus religieuse que nationale comme : l'antisémitisme, le schisme orthodoxe de l'Église grecque, et l'avènement de la Réforme. Enfin, la race. Elle aussi est une et indivisible ; la différence des coutumes, la variété des couleurs de la peau, s'expliquent aisément et sans intervention du préjugé racial. Comme l'ont dit tous les voyageurs du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest, il n'appartient pas que l'animal humain soit fondièrement dissimilaire de son congénère des antipodes, ainsi que voudraient le faire croire les apparences et... les nationalités. Le monde des bêtes reçoit une infinité de forces, d'attitudes et de coloris, les hommes avec cette manie savante de tout ordonner, sauf eux-mêmes, ne le rangent pas moins dans le seul règne animal ; que n'en font-ils pas autant pour eux, qu'ils se réclament, une fois pour toutes, du genre humain ?

C'est à la fois, le but et la sauvegarde de la Politique, de provoquer la confusion dans les esprits ignorants et crédulés, sur ces notions élémentaires d'histoire naturelle et sur ces vérités sociologiques. Il faut dire, que la science officielle montre un empressement servile à sanctionner de son prestige les plus odieuses escroqueries morales ; puis l'enseignement d'Etat y joint son influence considérable et d'ailleurs, obligatoire ; le code pénal, plus répressif que libertaire, secondé activement l'œuvre d'obscurantisme, en bâillonnant la liberté de pensée et de parole par le recours à une magistrature de caste et aux forces militaires et civiles. Reste enfin pour parachever la besogne, un peu de l'humaine lâcheté, beaucoup d'atavisme ancestral et, la grande généralité d'un mauvais égoïsme.

« Aimer sa patrie, est d'un homme de cœur ». Même envisagé en toute son étendue, le mot patrie ne recouvre rien de réel, rien de concret, parce que la famille et l'humanité, que la patrie est censée réunir, ne sont pas elles-mêmes des corps unifiés ou se puise découvrir l'harmonie d'un ensemble. La famille, là où elle existe — rarement — en un tout homogène, implique la participation d'un égoïsme étroit, contraire au rayonnement universel. Elle s'enferme chez elle, pour jouir solitairement, d'une heure de bien-être ravié à l'éternité de la souffrance sociale. Et l'homme de la famille, bon pour elle, pour sa femme, pour ses enfants, cet homme est dur pour la famille voisine. Il dit, ou il pense : « Pourvu que ma femme et mes enfants mangent, que les autres s'arrangent ! »

Dans son besoin personnel de jouissance, il pitiéne le même besoin chez autrui, sous son inspiration, il confond en une image unique la vie entière et les vies familiaires qui l'entourent. Voulant tout accorder à celles-ci, il refuse tout à celle-là, ignorant la solidarité des êtres : les joies que le sentiment de cette solidarité procure, les malheurs que son mépris appelle. La famille unit est le fondement de l'Etat despotique, non pas que l'union familiale soit indésirable, mais parce que, reposant sur un fond commun d'intérêts soi-disants, de conventions indiscutées, de dispositions autoritaires. Aussi, ne se sentent pas à l'aise dans la famille, les âmes élevées et les esprits critiques, et ceux-là partent un jour à travers le monde, réalisant pour eux la grande humanité indépendante et fière : une seule humanité présentement possible.

Famille, Patrie, Humanité, où êtes-vous ?

famille, que nous avons fuie par amour de la liberté ! patrie, que nous renions pour l'amour de notre vie ! humanité, que nous n'attendons plus, hormis le domaine de notre cœur !

Barbedette nourrit, du progrès, une conception assez commune et que révèlent fausse les résultats obtenus. Il est évident que, en dehors d'une vision humaine des choses, le triomphe du plus rusé, le sacrifice des faibles, la guerre entre les peuples et les individus, apparaissent comme des conséquences du principe de la lutte pour la vie, énoncé par Lamarck et Darwin, et depuis interprété opportunément par leurs propres adversaires. Mais, si nous revenons à la notion conventionnelle du droit de l'homme à vivre du fait même qu'il existe, nos commentaires sur les guerres et sur ce qu'elles donnent, s'en trouvent modifiés heureusement. Il ne convient pas de parler en même temps de progrès — pure conception de l'esprit humain — et de planter sur les bateaux d'un absolu, impropre à notre modeste nature. Il faut, ou répudier toute idée morale de justice et de fraternité et voir la vie en elle-même, ou au contraire, considérer la vie comme une représentation de l'esprit et y incorporer tous les attributs qui le composent. Barbedette a choisi la seconde position, c'est justice à lui rendre. Pourquoi, au cours du développement de sa pensée, est-il, en un endroit, passé sans transition, à l'absolu ? Non, il n'est pas vrai pour parler un langage d'homme — que les guerres soient d'inexorables conséquences de la lutte pour la vie, car alors tous les hommes présents, tous les hommes futurs, devraient postuler comme condition indispensable à la paix du monde, leur disparition totale de la planète — conception d'un pacifisme, non seulement inhumain, mais rédigée par sa rédaction du geste du malin Gribouille. De plus, il n'est pas vrai encore, que ces luttes de peuples à peuples, d'individus à individus soient des luttes heureuses indispensables à la marche du progrès social. Dans le déroulement de l'évolution humaine, les guerres sont de trop, et la mal qu'elles portent en elles rejettant au centuple sur les générations futures, font de celles-ci les survivances fidèles du passé. A. Abrusole, dans une petite brochure, *la Guerre dans la Nature*, cite le fait que pendant les 3.400 dernières années, il y a eu à peine 234 années de paix ! et il ajoute : Pas une seule année ! Il dit vrai. Eh bien ! quels ont été pour les peuples défunis, quels sont pour nous, hommes du XX<sup>e</sup> siècle, quels seront pour nos enfants les résultats heureux de ce long mémorial de haines, de terreurs et de sang ?

Singulière conception du Progrès, que celle qui exige l'immolation des races antérieures au bien-être des races futures, sans même préciser à quelle date de l'Histoire les hommes goûteront enfin le fruit d'un si long sacrifice. N'est-ce pas délibérément faire faire à l'individu, sans lequel la Société et son fameux progrès ne seraient pas, de l'individu, par qui et pour qui se conçoit toute civilisation, de l'individu, seule personification tangible du fait et du droit humains. Et quand le progrès d'ordre social y a perdu, qu'est-ce que le progrès d'ordre biologique a pu y gagner ? L'un et l'autre ne sont-ils pas solidaires dans le temps et l'espace ? Est-ce que toute heureuse évolution extérieure de l'homme ne marque pas un changement égal dans les conditions vitales de son être ? Par contre, toute modification régressive, toute atteinte mutatrice n'aurait pas un retentissement funeste sur les sources même de la vie ?

Nous ignorons si la nature porte en elle une fin, mais par besoin de logique et de certitude, nous lui en attribuons une, en ce qui regarde l'humanité. Nous faisons coïncider le but de l'homme avec un idéal de sagesse et de beauté, en cela nous prétendons être dans le vrai, lorsque après la conquête d'un tel idéal, nous sentons, sourd en nous l'exaltation d'une puissante joie qui pourrait bien être la sancction élogieuse de la Nature. Et la Sagesse et la Beauté, sans méconnaître l'effort libre et généreux, condamnent la lutte fratricide, elles demandent à l'unité humaine : volonté d'action, à la société : volonté d'harmonie, aux deux ensemble : volonté de paix. Qui croirait qu'en dehors de cette triple impulsion, il est un bonheur possible sur la terre ? Et qui n'a pas compris la force de cette vérité toujours méconnue, aujourd'hui élargie par une connaissance plus parfaite de l'univers et de ses lois : L'union de tous les hommes fera la paix du monde.

Rég.

## LE SILENCE DU PEUPLE

### Choses vues

Nous venons de visiter quelques Bourses du Travail, foyers du peuple souverain et conscient.

Nous avons eu la joie de discuter avec les secrétaires de ces Bourses du Travail, et de nombreux syndiqués majoritaires ou unitaires.

Après avoir prêté une oreille très attentive aux propos, aux dires, aux pensées des fonctionnaires, des adhérents de diverses corporations et des orateurs participant à des meetings, nous concluons : « Actuellement, les Bourses du Travail manquent de chaleur, de passion, elles sont trop terre-à-terre, les questions personnelles y ont plus d'attrait que l'analyse des problèmes sociaux ; on a peur d'aller trop loin dans la propagande, la timidité cérébrale y est à l'ordre du jour. »

Personnellement, nous sommes partisans du groupement syndical, en même temps que de l'organisation de toutes les forces de la pensée libre.

Voilà pourquoi nous déplorons le silence général des Bourses du Travail, silence inexprimable et dont la cause est l'absence de cran des... inspirateurs de ces foyers d'agitation.

Les travailleurs ont besoin de stimulants, d'heures impressions, de saines émotions ; combattre avec énergie leur propension à la stérilité politique, au sommeil sur leur lit de misère ; débarrasser leur mentalité des erreurs gouvernementales, des préjugés religieux, tel est le rôle des vrais organismes de lutte sociale, de combat économique.

Mais si, contrairement à la logique prolétarienne, les ouvriers fréquentent les Bourses du Travail sans comprendre la tactique éducationnelle et révolutionnaire, la bourgeoisie insolente et cruelle, intensionnée sa domination.

Tant pis pour les pauvres.

Si nous avions le droit de donner des conseils aux dirigeants des Bourses du Travail, nous leur dirions avec douceur : « Allez-vous-en si votre consigne est de ronfler. L'affranchissement des nations n'est pas une question de gros sous. »

Antoine Antignac.

## Pour vive le Libertaire

## EN PROVINCE

### PERPIGNAN

Il y a environ deux mois, les politiciens de la C. G. T. et du Parti socialiste tenaient une réunion. Léon Jouhaux fut chargé d'entretenir le prolétariat perpignanais des beautés de la politique des Blancs et consorts. Dimanche 26 septembre, ce fut le tour des bolcheviks. Marty et ses amis critiquèrent sévèrement le Gouvernement Poincaré-Herriot-Painlevé. Ils firent mousser l'attitude des députés bolcheviks envers le Gouvernement et déclarèrent l'imperfection nécessaire de la dictature sur le prolétariat que seul le Bloc ouvrier et paysan peut relever la situation, et que seul le P. C. est le défenseur de l'émancipation ouvrière.

Davant toute cette propagande politicienne, au contraire, que font les anarchistes ? Seuls, les compagnons espagnols sont groupés, mais ne peuvent propager notre idéal comme ils le désiraient.

L'U. A. C. doit se préoccuper sérieusement de Perpignan en accord avec les amis espagnols. Pour l'anarchie, organisons notre propagande.

Magrina.

P. S. — Prière de donner adresse à Pierre Odéon.

### TOULOUSE

Nous sommes entrés dans une période favorable à la tenue de réunions. Nous pouvons profiter de leurs soirées pour venir rencontrer des camarades. Ensemble, nous pourrons nous entretenir des différents problèmes qui attirent notre attention. En s'instruisant, on se libère des préjugés. Par notre propagande inlassable, nous contrecarrons le courrage de crânes des politiciens. Camarades de Toulouse, venez tous à nos réunions des mercredi et samedi soir, 16, rue du Peyron où, dans une atmosphère de fraternité, nous nous emploierons à vaincre les maux qui découlent de cette société.

Nous avons beaucoup à faire : lutte contre les préjugés, agitation contre la répression monarchiale, etc.

Camarades, nous vous demandons de venir nous aider, nous serons entendus. V. Nan.

### A MONSIEUR LE MINISTRE DE LA JUSTICE, A PARIS.

Monsieur le Ministre,

Condamné pour fait politique « provocation de militaires à la désobéissance » à huit mois d'emprisonnement, je vous avais en temps et lieu fait parvenir une demande de libération conditionnelle ; vous avez cru bon de devoir me la refuser, je subirai donc votre force.

Ah ! n'allez pas croire surtout Monsieur, que j'avais foi en votre esprit de justice et d'équité, n'allez pas croire que soumis, je m'inclinais ; pas le moins du monde. J'avais tout simplement soif de recommencer la lutte, auprès de mes camarades ; une porte m'était ouverte, j'en profitais pour m'évader de votre geôle et puis je pensais aussi qu'il y avait des degrés dans l'infamie ; vous avez voulu atteindre le dernier... je ferai donc mes huit mois. Croyez bien que je ne m'en sens aucunement diminué, persuadé que le juge a plus de la force que le prisonnier.

Huit mois de prison pour avoir dit à d'autres qu'il fallait s'aimer, que tous les hommes étaient frères à quelque nation qu'ils appartiennent et que la guerre était une inhumaine horreur ; n'était-ce pas mon droit Monsieur ? La République « Res publica, la chose publique » ne faitelle pas un devoir à tous les citoyens de s'occuper de leurs affaires et la guerre n'intéressait-elle pas le peuple, dont je suis et auquel je m'adressais ; lui qui la paie de son sang, de sa vie, pour la plus grande satisfaction d'intérêts qui ne sont pas les siens.

Au surplus je vous dirai tout de go, que de votre République je n'ai cure et que je ne cesserai de protester contre une institution que je n'ai pas voulue et que l'on m'a forcée à vivre sans me demander mon consentement dès que je suis née : comme on m'a forcée d'être Français, à en accepter les droits « combien peu appréciables » ainsi que les multiples devoirs.

Je veux être bref : qu'avez-vous gagné à m'emprisonner ? — Assouvir votre vengeance, créer un peu plus de révolte ; car si vous pouvez meurtir le corps, la pensée vous échappe, l'idée va son chemin... elle est plus haut que vous, vous ne pouvez l'atteindre. Entendez-vous Monsieur le Ministre cette brise qui passe... murmure à peine, elle va, chevauchant l'espace, grandit... grande impénétrabilité... c'est le peuple qui bouge, demain, ouragan elle balayera l'édifice de vos viles institutions déstutées... édifice croulant que vous ne pouvez plus éteindre. Vous avez aujourd'hui la force, demain nous aurons le droit et la justice, profitez donc de vos derniers beaux jours.

A. Tricheux,

détenu politique à la prison de Toulouse.

## L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

publiera sous peu  
SON 10<sup>e</sup> FASCICULE

Tous ceux dont l'abonnement expire avec le 9<sup>e</sup> fascicule se hâteront d'en envoyer la suite (avant le 15 courant s'il le peuvent).

### Prix des abonnements

Pour 3 fascicules....	15 fr.	16 fr. 50
Pour 3 fascicules....	30 fr.	33 fr.
Pour 12 fascicules....	60 fr.	66 fr.
Pour 18 fascicules....	90 fr.	99 fr.
Pour 24 fascicules....	120 fr.	132 fr.
Pour 30 fascicules....	150 fr.	165 fr.
Pour 36 fascicules....	180 fr.	198 fr.

Envoyez tout ce qui concerne l'E. A. à Sébastien Faure, chèque postal : Paris, 733-01. Prière de ne pas oublier de spécifier clairement à quoi doit être attribué tout envoi d'argent.

Exemple : 20 fr. pour payer les fascicules 10, 11 et 12 et 5 fr. à titre de don.

Petite correspondance. — Julien Dradin. L'ouvrage de Laenze-Duthiers n'a pas encore paru. Pour le rester, nous ne connaissons rien qui puisse faire voter une affaire. — Darnaut, abonné jusqu'au 1<sup>er</sup> fascicule. — Violette, bien abonné jusqu'au 12<sup>e</sup> fascicule. — Max Antoine, idem. — Rambaud (Aiger, abonné jusqu'au 21<sup>e</sup> fascicule).

### JEAN MARESTAN

### L'Éducation sexuelle

REVUE ET CORRIGÉE

Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder.

8 francs ; franco rec. 9 fr. 25.

## Le Coin des Jeunes

### INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE ANARCHISTE

Secr. H. Stevens, Shackletonstr. 16 I

Amsterdam (West) Hollande

Circulaire n° 3.

### Base financière

Les membres individuels de l'I. J. A. paient une contribution de 5 francs par année et les groupements 1 franc par année pour chaque membre. Pour cela, on reçoit toutes les publications de l'I. J. A.

Envoyez vos contributions le plus vite possible au caissier : Georg Overstegen, Hiddenseweg 176 Schoten (Dorp) N. H., Hollande.

Le Comité Exécutif.

### A travers le Monde

### EN SUISSE

#### UNE INQUISTE

Un Arménien du nom de Takorion est venu nous voir au « Libertaire ».

En 1913, il fut accusé d'avoir pratiqué la torture.

Cette accusation est fausse et émane de gens qui en voulaient à Takorion. Les documents que nous avons eus sous les yeux en sont une preuve.

Extrêmement dévoué, cette victime d'une iniquité vit dans une misère affreuse à côté de sa femme et de ses enfants.

La Ligue des Droits de l'Homme se préoccupe parallèlement de cette affaire. Bien que Takorion ne soit pas un anarchiste, nous élevons notre voix en sa faveur, comme pour toutes les victimes.

Ceux qui ont accusé faussement un homme portent la responsabilité de la déresse d'une famille entière.

### GRADAILLE

Une dépeche parvenue du Mans nous apprend qu'un incident très significatif a eu lieu au passage d'un régiment, le 11<sup>e</sup> d'infanterie.

Un automobiliste dont la voiture était arrêtée pendant que défilait le régiment, ne salut pas le torchon national malgré l'invitation, puis l'insistance de quelques habitants de Parigny-Lévéque. Ne nous étonnons pas de l'attitude de ces demi-foins, de ces fanatiques. Des médecins londoniens déclaraient dernièrement que les maladies mentales vont croissant depuis la guerre.

Notre automobiliste les envoya promener. Ce que voyant un officier croyant sans doute que la guerre n'était pas terminée, quitta les rangs, menaçant et brutallement retira la casquette du conducteur de l'automobile.

Celui-ci qui avait certainement de bonnes raisons pour détester l'armée et ceux qui en vivent, lui rappela par un violent coup de poing en pleine figure, que l'hébreux temps où les brutes gallopes se sentaient les maîtres, était passé.

Les fantassins restèrent impénétrables devant cet assaut qui mettait aux prises l'homme nouveau et l'esclavage en bel uniforme. Pas un seul d'entre eux ne fit un pas pour venir au secours du chef. Ce qui indique qu'il devait être fort détesté par ses hommes. Plus d'un a dû penser : « Ah la rose ! il a ce qu'il mérite. »

C'est tout penaud que l'indécrottable officier reprit sa place, nez écrasé et dents cassées.

Seuls les quelques fous et fanatiques hospitalisent le vainqueur. Houspilleront seulement, car ils savent que ce dernier pouvait riposter aux coups.

L'exemple de l'officier leur suffisait.

Gageons que si l'automobiliste n'avait pas eu cette attitude énergique, il aurait été lynché. On en pense les antimilitaristes sentimentaux de Bierville ?

On en pense ceux qui sont partisans de demander aux gouvernements l'autorisation d'être antiguerristes ?

Belle leçon d'action en tout cas.

Et vive la liberté !

### COMPTE RENDU FINANCIER DU COMITÉ INT. DE D. A.

Du 30 juin au 30 septembre : Souscriptions : Editions Internationales, 850 ; Comité d'Entraide, 400 ; Comité Delle vittime politiche, 250 ; La Diana, 50 ; Librairie Internationale, 200 ; Tococelli, 5 ; Le Menuisier, Paris, 200 ; Prêt Pro-Pres-Verà, 3.000 ; Saez, Vienne, 150 ; Rebede d'Anduz, 50 ; Avance du Comité Italien Vittime politiche, 4.000 ; Recibido de Perez, 1.250 ; Remboursement par Sébastien Faure, 700 ; Groupe Artistico Nueva-Luz, 283.50 ; Vittime politiche, 2.000 ; Ninoño, 5 ; Barino, Frins, 47 ; Recu du Comité delle Vittime politiche, 1.815 ; Remboursement par Sébastien Faure, 200 ; Saez, Vienne, 35 ; Alphonse Vernissieux, 25 ; Flancain E., Vieux Condé 20 ; Versement du Groupe international des Editions Artistico, 400 ; Remboursement par la Fraternidad pour erre de tirage aux affiches du meeting du 13-8, 700 ; Saez, Vienne, 35 ; Bally, Marcey, 5 ; Un Olvidado, 250 ; Amédée, 3 ; Ramon Puntés, Lézignan, 10 fr. Versé par le Comité Vena, 400 ; Amédée, 50 ; Groupe Artistico Nueva Luz, 530 ; Amédée, 5 ; Groupe Artistico de Madrid, 158 ; Groupe Acraëta U. S. A., 1.815 ; Remboursement de la Société Savantes, 2.000 ; Entrées meeting Société Savantes, 595 ; José Néto, New-York, 50 ; Jean-Alphonse Vernissieux, 25 ; Flancain E., Vieux Condé 20 ; Versement du Groupe international des Editions Artistico, 400 ; Remboursement par la Fraternidad pour erre de tirage aux affiches du meeting du 13-8, 700 ; Saez, Vienne, 35 ; Bally, Marcey, 5 ; Un Olvidado, 250 ; Amédée, 3 ; Ramon Puntés, Lézignan, 10 fr. Versé par le Comité Vena, 400 ; Amédée, 50 ; Groupe Artistico Nueva Luz, 530 ; Amédée, 5 ; Groupe Artistico de Madrid, 158 ; Groupe Acraëta U. S. A., 1.815 ; Remboursement de la Société Savantes, 2.000 ; Entrées meeting Société Savantes, 595 ; José Néto, New-York, 50 ; Jean-Alphonse Vernissieux, 25 ; Flancain E., Vieux Condé 20 ; Versement du Groupe international des Editions Artistico, 400 ; Remboursement par la Fraternidad pour erre de tirage aux affiches du meeting du 13-8, 700 ; Saez, Vienne, 35 ; Bally, Marcey, 5 ; Un Olvidado, 250 ; Amédée, 3 ; Ramon Puntés, Lézignan, 10 fr. Versé par le Comité Vena, 400 ; Amédée, 50 ; Groupe Artistico Nueva Luz, 530 ; Amédée, 5 ; Groupe Artistico de Madrid, 158 ; Groupe Acraëta U. S. A., 1.815 ; Remboursement de la Société Savantes, 2.000 ; Entrées meeting Société Savantes, 595 ; José Néto, New-York, 50 ; Jean-Alphonse Vernissieux, 25 ; Flancain E., Vieux Condé 20 ; Versement du Groupe international des Editions Artistico, 400 ; Remboursement par la Fraternidad pour erre de tirage aux affiches du meeting du 13-8, 700 ; Saez, Vienne, 35 ; Bally, Marcey, 5 ; Un Olvidado, 250 ; Amédée, 3 ; Ramon Puntés, Lézignan, 10 fr. Versé par le Comité Vena, 400 ; Amédée, 50 ; Groupe Artistico Nueva Luz, 530 ; Amédée, 5 ; Groupe Artistico de Madrid, 158 ; Groupe Acraëta U. S. A., 1.815 ; Remboursement de la Société Savantes, 2.000 ; Entrées meeting Société Savantes, 595 ; José Néto, New-York, 50 ; Jean-Alphonse Vernissieux, 25 ; Flancain E., Vieux Condé 20 ; Versement du Groupe international des Editions Artistico, 400 ; Remboursement par la Fraternidad pour erre de tirage aux affiches du meeting du 13-8, 700 ; Saez, Vienne, 35 ; Bally, Marcey, 5 ; Un Olvidado, 250 ; Amédée, 3 ; Ramon Puntés, Lézignan, 10 fr. Versé par le Comité Vena, 400 ; Amédée, 50 ; Groupe Artistico Nueva Luz, 530 ; Amédée, 5 ; Groupe Artistico de Madrid, 158 ; Groupe Acraëta U. S. A., 1.815 ; Remboursement de la Société Savantes, 2.000 ; Entrées meeting Société Savantes, 595 ; José Néto, New-York, 50 ; Jean-Alphonse Vernissieux, 25 ; Flancain E., Vieux Condé 20 ; Versement du Groupe international des Editions Artistico, 400 ; Remboursement par la Fraternidad pour erre de tirage aux affiches du meeting du 13-8, 700 ; Saez, Vienne, 35 ; Bally, Marcey, 5 ; Un Olvidado, 250 ; Amédée, 3 ; Ramon Puntés, Lézignan, 10 fr. Versé par le Comité Vena, 400 ; Amédée, 50 ; Groupe Artistico Nueva Luz, 530 ; Amédée, 5 ; Groupe Artistico de Madrid, 158 ; Groupe Acraëta U. S. A., 1.815 ; Remboursement de la Société Savantes, 2.000 ; Entrées meeting Société Savantes, 595 ; José Néto, New-York, 50 ; Jean-Alphonse Vernissieux, 25 ; Flancain E., Vieux Condé 20 ; Versement du Groupe international des Editions Artistico, 400 ; Remboursement par la Fraternidad pour erre de tirage aux affiches du meeting du 13-8, 700 ; Saez, Vienne, 35 ; Bally, Marcey, 5 ; Un Olvidado, 250 ; Amédée, 3 ; Ramon Puntés, Lézignan, 10 fr. Versé par le Comité Vena, 400 ; Amédée, 50 ; Groupe Artistico Nueva Luz, 530 ; Amédée, 5 ; Groupe Artistico de Madrid, 158 ; Groupe Acraëta U. S. A., 1.815 ; Remboursement de la Société Savantes, 2.000 ; Entrées meeting Société Savantes, 595 ; José Néto, New-York, 50 ; Jean-Alphonse Vernissieux, 25 ; Flancain E., Vieux Condé 20 ; Versement du Groupe international des Editions Artistico, 400 ; Remboursement par la Fraternidad pour erre de tirage aux affiches du meeting du 13-8, 700 ; Saez, Vienne, 35 ; Bally, Marcey, 5 ; Un Olvidado, 250 ; Amédée, 3 ; Ramon Puntés, Lézignan, 10 fr. Versé par le Comité Vena, 400 ; Amédée, 50 ; Groupe Artistico Nueva Luz, 530 ; Amédée, 5 ; Groupe Artistico de Madrid, 158 ; Groupe Acraëta U. S. A., 1.815 ; Remboursement de la Société Savantes, 2.000 ; Entrées meeting Société Savantes, 595 ; José Néto, New-York, 50 ; Jean-Alphonse Vernissieux, 25 ; Flancain E., Vieux Condé 20 ; Versement du Groupe international des Editions Artistico, 400 ; Remboursement par la Fraternidad pour erre de tirage aux affiches du meeting du 13-8, 700 ; Saez, Vienne, 35 ; Bally, Marcey, 5 ; Un Olvidado, 250 ; Amédée, 3 ; Ramon Puntés, Lézignan, 10 fr. Versé par le Comité Vena, 400 ; Amédée, 50 ; Groupe Artistico Nueva Luz, 530 ; Amédée, 5 ; Groupe Artistico de Madrid, 158 ; Groupe Acraëta U. S. A., 1.815 ; Remboursement de la Société Savantes, 2.000 ; Entrées meeting Société Savantes, 595 ; José Néto, New-York, 50 ; Jean-Alphonse Vernissieux, 25 ; Flancain E., Vieux Condé 20 ; Versement du Groupe international des Editions Artistico, 400 ; Rembourse

## Pour la rénovation du Syndicalisme

Désormais, le Congrès constitutif de la C. G. T. est en voie d'organisation. Il aura lieu dans le courant de novembre, à Lyon probablement.

Tous les Syndicats autonomes vont être mis en possession des documents que leur adresse la Commission d'organisation du Congrès.

Ils recevront, en supplément de la *Voix du travail*, n° 3, le manifeste convoquant ce Congrès.

Pour faciliter les discussions des Syndicats, et aussi celles du Congrès, la Commission a cru devoir joindre à ce manifeste certains documents.

C'est ainsi qu'elle soumet aux délibérations des Syndicats un projet de statut avec introduction et commentaires, et un projet d'Unions régionales.

Il va sans dire que ces documents ne sont que des matériaux de discussion servant de base de travail. Les Syndicats sont libres de les rejeter même, d'en proposer d'autres, s'ils le désirent. Ils sont parfaitement maîtres de leurs décisions, comme le Congrès sera souverain dans la siéne.

C'est l'évidence même. Mais aujourd'hui, en présence des méfiances accumulées, il est bon d'apporter les précisions nécessaires à ce sujet.

Ce Congrès marquera la fin de la phase d'hésitation des syndicalistes révolutionnaires français. Il apportera la preuve que, convaincus de l'impossibilité de réalisation de l'Unité sur tous les terrains, ils sont enfin décidés à prendre les mesures de défense que les événements leur imposent depuis longtemps déjà.

On peut dire qu'un temps nouveau va commencer, qu'avec lui s'annonce la rénovation du Syndicalisme révolutionnaire français.

Ce Congrès sera une date du Syndicalisme, le point de départ d'un mouvement régénérant, reprenant sa place, depuis trop longtemps abandonnée, dans les luttes sociales, dans l'action internationale, aux côtés des camarades de tous les autres pays où le Syndicalisme, en dépit de toutes les entreprises, a conservé droit de cité.

Ainsi sera rétablie la continuité territoriale des mouvements de l'Europe centrale avec l'Occident, où manquait le chaînon français.

Non seulement ce sera le renforcement de l'action internationale du Syndicalisme révolutionnaire, qui deviendra possible, mais surtout nous restituons à notre mouvement son caractère véritable, son activité, qui doit s'étendre du métier à l'Internationale. Et ceci est essentiel.

L'assurance que nos camarades des autres Centrales syndicalistes assisteront à la reconstitution du mouvement français nous est également d'un puissant réconfort. Leur présence nous apportera l'aide morale nécessaire en ces circonstances, de même que leur aide matérielle nous aura permis de surmonter les difficultés qui nous barreraient la route.

Nous avons accepté l'une et l'autre. Nous trouvons, en effet, naturel que des mouvements qui ont franchi le cap dangereux aident celui qui est encore dans la passe, dans le défilé.

De même que, le cas échéant, nous les cussions aidés ou que nous les aiderions, nous avons accepté, sans honte d'aucune sorte, la solidarité de nos camarades des autres pays.

Cette solidarité n'est-elle pas d'ailleurs l'une des caractéristiques du Syndicalisme ?

On ne peut regretter qu'une seule chose : c'est qu'elle ne puisse pas toujours s'exprimer, moralement et matériellement, aussi souvent et aussi fortement qu'il le faudrait.

Maintenant, le sort en est jeté. Il ne s'agit plus, pour les syndicalistes de ce pays, de passer leur temps à « discuter » avec tous ceux qui ont encore des scrupules à vaincre, qui posséderont toujours quelque argument nouveau, au fur et à mesure que nous réduirons à néant leur argumentation périnée du moment.

La 3<sup>e</sup> C. G. T. doit se constituer pour vivre intensément, pour rénover un mouvement presque disparu ; elle ne saurait s'attarder à discuter dans les assemblées des questions déjà résolues.

Ceci implique que, si nous l'ouvrons toute grande à tous les travailleurs, ceux qui, pour des raisons quelconques, n'auraient pas confiance dans sa nécessité, doivent, s'ils viennent avec nous, se mettre bien dans l'idée que la 3<sup>e</sup> C. G. T. les prendra pas son temps à examiner leurs tactiques tardives.

Nous préférerons être moins nombreux et d'accord que d'avoir, dès le début, dans nos rangs, des sceptiques, des désabusés, qui lorgneraient, de temps à autre, vers la C. G. T. ou la C. G. T. U.

Notre action vigoureuse, nette, claire, suffira à attirer vers la 3<sup>e</sup> C. G. T. les ouvriers qui croient encore dans l'action syndicale.

Et c'est cela qui importe.

Tous ceux qui sont aujourd'hui éclairés, travaillent ferme pour préparer ce Congrès. Ce n'est pas le moment de chanceler, de se laisser aller à écouter les sirènes politiciennes, les « aperçus », les fâches et les freinées.

Fermez les oreilles aux bruits tendancieux, aux colporteurs de mauvaises et fausses nouvelles ! Hausssez vos consciences au niveau du devoir à accomplir, et, sans défaillance, couvrez de toutes vos forces pour la 3<sup>e</sup> C. G. T., cette continuation de la première, après la faillite des deux autres.

P. BESNARD.

Réponse à une saleté. — Le Bureau Fédéral déclare avoir en mains la lettre du camarade Chauasse d'Algérie, et être prêt à la publier intégralement s'il est nécessaire.

Telquade ne dément pas la lettre qu'il a lue. Que Telquade ne veuille pas démentir ses propres paroles, c'est son affaire.

Quant au Bureau fédéral il a agi d'accord avec sa C. E. en publiant un passage de la lettre, et déclare que la saleté que l'on veut lui imputer n'est pas à d'autres dont les écrits ne sont pas que de cela. — Le Bureau Fédéral.

## TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

### UN NOUVEL A.B.C. SYNDICALISTE

Le syndicalisme a subi une deuxième opération de transformation organique dans la C. G. T. U. et ses Comités nationaux confédéraux.

On nous parle toujours que c'est au nom de la doctrine de feu Pelloutier que l'on opère ; si ce pauvre homme était là, il ne reconnaîtrait plus son fédéralisme et chasserait, j'en suis certain, les mauvais bergers.

Que ce soit la C. G. T. ou la C. G. T. U., tout ce qui avait été mis debout par le Congrès de l'Unité, tenu à Montpellier en 1923, a été transformé à l'avantage des politiciens.

Certains camarades nous accusent de faire de la lutte de classes quand nous ne faisons que dénoncer le syndicalisme en danger. Ah ! c'est bien beau de rester dans sa tour d'ivoire corporative, et plus participer à l'action sociale de peur de couper son Syndicat en morceaux, mais là où il n'y a pas de lutte pour l'idéal, le syndicalisme devient du mutualisme.

Comment la C. G. T. unique de 1902 à 1914 a-t-elle fonctionné ? Par une Commission exécutive dont les militants habitaient la Seine et dont les mandats leur étaient donnés par la représentation des Bourses du Travail, d'un côté, et des Fédérations d'industries de l'autre. On appela ces organismes Fédérations des Bourses et Fédérations d'industries. Cela allait mieux qu'aujourd'hui, vu que l'Unité, à cette époque, avait été réalisée sur le dos des politiciens.

Cette double représentation n'avait pas permis la combinaison du projet Lapierre 1918, qui mit debout ces Comités nationaux confédéraux avec une double représentation, c'est-à-dire, les Fédérations d'industries représentant les travailleurs groupés en industries et les Comités départementaux représentant les mêmes travailleurs en organisme départemental.

Pourquoi a-t-on fait cela ? Parce qu'il fallait au syndicalisme, et principalement aux chefs, une République de camarades pour avoir toujours la majorité dans toutes les questions de principe : c'est pour cela qu'aujourd'hui nous ne voyez que des résolutions ou des rapports moraux, adoptés à l'unanimité. Que veut dire ce mot ? Que l'opposition est supprimée.

La C. G. T. U. a poussé le cynisme plus loin, à tous les échelons du Comité National, pour être délégué à un poste il faut être adhérent au Parti communiste.

L'œuvre de ces Comités nationaux est l'antichambre de la dictature du Comité confédéral.

À la C. G. T., en 1921, exclusion par le C.C.N. Résolution Dumoulin.

À la C. G. T. U., au C.C.N. de 1923, démission de deux secrétaires confédéraux et 11 membres de la C. E. Monimousse déclarent : nous restons quand même.

Devant la situation critique, on convoque le Congrès extraordinaire de Bourges qui fut les assises des biberonniers des Commissions syndicales du P. C., créées par Monatte de la V. O. Seuls, les cochons de payants se dressèrent et, le 11 janvier 1924, on les assassinna dans leur maison.

Le point de vue organique, la C.G.T.U. n'a rien à envier à la C.G.T., la colusion avec le P. C. est officielle, la rééligibilité des fonctionnaires est consacrée.

À la C. G. T. U., au C.C.N. de 1923, démission de deux secrétaires confédéraux et 11 membres de la C. E. Monimousse déclarent : nous restons quand même.

Devant la situation critique, on convoque le Congrès extraordinaire de Bourges qui fut les assises des biberonniers des Commissions syndicales du P. C., créées par Monatte de la V. O. Seuls, les cochons de payants se dressèrent et, le 11 janvier 1924, on les assassinna dans leur maison.

Le point de vue organique, la C.G.T.U. n'a rien à envier à la C.G.T., la colusion avec le P. C. est officielle, la rééligibilité des fonctionnaires est consacrée.

À la C. G. T. U., au C.C.N. de 1923, démission de deux secrétaires confédéraux et 11 membres de la C. E. Monimousse déclarent : nous restons quand même.

Devant la situation critique, on convoque le Congrès extraordinaire de Bourges qui fut les assises des biberonniers des Commissions syndicales du P. C., créées par Monatte de la V. O. Seuls, les cochons de payants se dressèrent et, le 11 janvier 1924, on les assassinna dans leur maison.

Le point de vue organique, la C.G.T.U. n'a rien à envier à la C.G.T., la colusion avec le P. C. est officielle, la rééligibilité des fonctionnaires est consacrée.

À la C. G. T. U., au C.C.N. de 1923, démission de deux secrétaires confédéraux et 11 membres de la C. E. Monimousse déclarent : nous restons quand même.

Devant la situation critique, on convoque le Congrès extraordinaire de Bourges qui fut les assises des biberonniers des Commissions syndicales du P. C., créées par Monatte de la V. O. Seuls, les cochons de payants se dressèrent et, le 11 janvier 1924, on les assassinna dans leur maison.

Le point de vue organique, la C.G.T.U. n'a rien à envier à la C.G.T., la colusion avec le P. C. est officielle, la rééligibilité des fonctionnaires est consacrée.

À la C. G. T. U., au C.C.N. de 1923, démission de deux secrétaires confédéraux et 11 membres de la C. E. Monimousse déclarent : nous restons quand même.

Devant la situation critique, on convoque le Congrès extraordinaire de Bourges qui fut les assises des biberonniers des Commissions syndicales du P. C., créées par Monatte de la V. O. Seuls, les cochons de payants se dressèrent et, le 11 janvier 1924, on les assassinna dans leur maison.

Le point de vue organique, la C.G.T.U. n'a rien à envier à la C.G.T., la colusion avec le P. C. est officielle, la rééligibilité des fonctionnaires est consacrée.

À la C. G. T. U., au C.C.N. de 1923, démission de deux secrétaires confédéraux et 11 membres de la C. E. Monimousse déclarent : nous restons quand même.

Devant la situation critique, on convoque le Congrès extraordinaire de Bourges qui fut les assises des biberonniers des Commissions syndicales du P. C., créées par Monatte de la V. O. Seuls, les cochons de payants se dressèrent et, le 11 janvier 1924, on les assassinna dans leur maison.

Le point de vue organique, la C.G.T.U. n'a rien à envier à la C.G.T., la colusion avec le P. C. est officielle, la rééligibilité des fonctionnaires est consacrée.

À la C. G. T. U., au C.C.N. de 1923, démission de deux secrétaires confédéraux et 11 membres de la C. E. Monimousse déclarent : nous restons quand même.

Devant la situation critique, on convoque le Congrès extraordinaire de Bourges qui fut les assises des biberonniers des Commissions syndicales du P. C., créées par Monatte de la V. O. Seuls, les cochons de payants se dressèrent et, le 11 janvier 1924, on les assassinna dans leur maison.

Le point de vue organique, la C.G.T.U. n'a rien à envier à la C.G.T., la colusion avec le P. C. est officielle, la rééligibilité des fonctionnaires est consacrée.

À la C. G. T. U., au C.C.N. de 1923, démission de deux secrétaires confédéraux et 11 membres de la C. E. Monimousse déclarent : nous restons quand même.

Devant la situation critique, on convoque le Congrès extraordinaire de Bourges qui fut les assises des biberonniers des Commissions syndicales du P. C., créées par Monatte de la V. O. Seuls, les cochons de payants se dressèrent et, le 11 janvier 1924, on les assassinna dans leur maison.

Le point de vue organique, la C.G.T.U. n'a rien à envier à la C.G.T., la colusion avec le P. C. est officielle, la rééligibilité des fonctionnaires est consacrée.

À la C. G. T. U., au C.C.N. de 1923, démission de deux secrétaires confédéraux et 11 membres de la C. E. Monimousse déclarent : nous restons quand même.

Devant la situation critique, on convoque le Congrès extraordinaire de Bourges qui fut les assises des biberonniers des Commissions syndicales du P. C., créées par Monatte de la V. O. Seuls, les cochons de payants se dressèrent et, le 11 janvier 1924, on les assassinna dans leur maison.

Le point de vue organique, la C.G.T.U. n'a rien à envier à la C.G.T., la colusion avec le P. C. est officielle, la rééligibilité des fonctionnaires est consacrée.

À la C. G. T. U., au C.C.N. de 1923, démission de deux secrétaires confédéraux et 11 membres de la C. E. Monimousse déclarent : nous restons quand même.

Devant la situation critique, on convoque le Congrès extraordinaire de Bourges qui fut les assises des biberonniers des Commissions syndicales du P. C., créées par Monatte de la V. O. Seuls, les cochons de payants se dressèrent et, le 11 janvier 1924, on les assassinna dans leur maison.

Le point de vue organique, la C.G.T.U. n'a rien à envier à la C.G.T., la colusion avec le P. C. est officielle, la rééligibilité des fonctionnaires est consacrée.

À la C. G. T. U., au C.C.N. de 1923, démission de deux secrétaires confédéraux et 11 membres de la C. E. Monimousse déclarent : nous restons quand même.

Devant la situation critique, on convoque le Congrès extraordinaire de Bourges qui fut les assises des biberonniers des Commissions syndicales du P. C., créées par Monatte de la V. O. Seuls, les cochons de payants se dressèrent et, le 11 janvier 1924, on les assassinna dans leur maison.

Le point de vue organique, la C.G.T.U. n'a rien à envier à la C.G.T., la colusion avec le P. C. est officielle, la rééligibilité des fonctionnaires est consacrée.

À la C. G. T. U., au C.C.N. de 1923, démission de deux secrétaires confédéraux et 11 membres de la C. E. Monimousse déclarent : nous restons quand même.

Devant la situation critique, on convoque le Congrès extraordinaire de Bourges qui fut les assises des biberonniers des Commissions syndicales du P. C., créées par Monatte de la V. O. Seuls, les cochons de payants se dressèrent et, le 11 janvier 1924, on les assassinna dans leur maison.

Le point de vue organique, la C.G.T.U. n'a rien à envier à la C.G.T., la colusion avec le P. C. est officielle, la rééligibilité des fonctionnaires est consacrée.

À la C. G. T. U., au C.C.N. de 1923, démission de deux secrétaires confédéraux et 11 membres de la C. E. Monimousse déclarent : nous restons quand même.

Devant la situation critique, on convoque le Congrès extraordinaire de Bourges qui fut les assises des biberonniers des Commissions syndicales du P. C., créées par Monatte de la V. O. Seuls, les cochons de payants se dressèrent et, le 11 janvier 1924, on les assassinna dans leur maison.

Le point de vue organique, la C.G.T.U. n'a rien à envier à la C.G.T., la colusion avec le P. C. est officielle, la rééligibilité des fonctionnaires est consacrée.

À la C. G. T. U., au C.C.N. de 1923, démission de deux secrétaires confédéraux et 11 membres de la C. E. Monimousse déclarent : nous restons quand même.

Devant la situation critique, on convoque le Congrès extraordinaire de Bourges qui fut les assises des biberonniers des Commissions syndicales du P. C., créées par Monatte de la V. O. Seuls, les cochons de payants se dressèrent et, le 11 janvier 1924, on les assassinna dans leur maison.

Le point de vue organique, la C.G.T.U. n'a rien à envier à la C.G.T., la colusion avec le P. C. est officielle, la rééligibilité des fonctionnaires est consacrée.